

Les “faits divers” de Taubira

Les chrétiens d'Orient, notamment les orthodoxes, sont très attachés à la notion de générosité divine. Voilà pourquoi les prénoms Théodore ou Théodora (“cadeau de Dieu”) sont chez eux si populaires.

Tournerais-je théologien ? Non : j'ouvre le lecteur à l'idée que, pour les criminologues, Mme Taubira est un merveilleux cadeau de Dieu. Impavide catéchumène de la “culture de l'excuse”, notre garde des Sceaux va – involontairement bien sûr – susciter un maelström criminel et ainsi ruiner pour de bon cette idéologie pernicieuse.

Ce catéchisme de la “culture de l'excuse” débute par un rituel de conjuration (“pratique de magie consistant à frapper de nullité un fait qui dérange, en le proclamant mineur ou dérisoire”). Ce qu'il s'agit ici d'annuler, c'est le réel criminel, si impitoyablement contraire aux songes creux idéologiques.

Et de fait, quand *le Monde* l'interroge ce 20 septembre, Mme Taubira balaie d'une phrase primesautière la (timide) évocation de l'effervescence criminelle de cette rentrée 2012 : « *On ne peut imaginer un monde sans faits divers.* »

“Faits divers”, vous avez bien lu.

Plus loin, la garde des Sceaux enfonce joyeusement le clou : « *Bien sûr qu'il y aura encore des faits divers.* »

Mais à quelles brouilles, incidents ou anicroches Mme Taubira fait-elle ici allusion ? Quelle menue poussière la garde des Sceaux balaie-t-elle ainsi sous le tapis ? Voilà donc ce que sont, ces derniers temps, les “faits divers” de Mme Taubira :

À Échirolles (Isère), Kevin et Sofiane sont lynchés par une horde sauvage, massacrés de dizaines de coups de couteau et de marteau. Le ministre de l'Intérieur, lui, parle d'« *actes barbares* ».

Ailleurs en France, les fusillades mortelles se multiplient (à Mougins, Nice, Marseille, Vénissieux, en Corse, à Paris et en banlieue), avec, au choix, kalachnikov, revolvers, fusils à pompe. Et ça prolifère : Amiens a ainsi ses “règlements de comptes à la marseillaise”. Dans un jardin de Stains, un “détenu en fuite” s'entraîne paisiblement à la kalachnikov, avec l'aire de jeu pour stand de tir.

Au rayon braquages, on a l'embarras du choix : fourgons blindés, bijouteries, grandes surfaces... Sept hold-up en six mois à Limoges ! Une bijouterie deux fois braquée en trois semaines à Coudekerque-Branche.

Qui dit mieux ? À Marseille, entre deux flingages on braque même l'aéroport – des avions sur la piste, une première mondiale. Des Lituanais attaquent une bijouterie à Monaco ; dans l'Est, des nomades balkaniques séquestrent des commerçants. À Carrières-sous-Poissy (Yvelines), la Poste refuse de livrer les colis dans un quartier dangereux.

Les cambrioleurs ne chôment pas non plus : les cambriolages sont en augmentation de 20 % à Manosque, des brouilles à côté de Concarneau (+ 70 %). Flairant l'enivrant parfum du laxisme, les cambrioleurs affluent de partout. Récemment, on a démantelé à Rennes une “filiale de voleurs mongols” qui opéraient également à Tours.

Et la justice ? À Perpignan, le palais de justice est assiégé par une bande de racailles, tandis qu'à Grenoble



Quand Valls évoque les “actes barbares” d'Échirolles, la Garde des sceaux se fait la catéchumène de la “culture de l'excuse”.

un homme comparait pour avoir violé son avocate. Une “malheureuse victime de l'exclusion et du racisme”, sans doute, ce violeur ? Non. Selon le psy, c'est plutôt une inquiétante « *personnalité psychopathe, avec une absence d'empathie, une impulsivité et une violence sans limites* ».

Et n'oublions pas les policiers et gendarmes rossés, voire écrasés volontairement, leurs voitures percutées par celles des bandits, ou incendiées, etc.

La criminalité en col blanc ? Pas terrible non plus : côté infractions à la carte de paiement, la France est la mauvaise élève de l'Europe. On signale en outre une explosion des cas de fraude identitaire et une prolifération des fausses plaques d'immatriculation.

Comment réagissent les Français à tout cela ? Ils sont “sous le choc”, expression qui revient quotidiennement dans les médias.

Venons-en au second volet de la “culture de l'excuse” : la pétition de principe, qui “conclut au fait désiré du seul fait qu'on le désire” (en bon français : prendre ses désirs pour des réalités).

Pétition n° 1 : sortons du “tout-carcéral”. Mais alors, et les 82 000 peines de prison ferme non exécutées ? Les milliers de malfaiteurs condamnés mais libres comme l'air ? Et dans le propre ministère de Mme Taubira, la Direction des affaires criminelles et des grâces voit le chiffre réel plutôt proche des 90 000 peines non exécutées...

Pétition n° 2 : plus de prison, mais des peines alternatives. Sauf que la Grande-Bretagne, premier État de droit d'Europe, sort de plusieurs années d'une telle politique, et que le résultat est désastreux ! Sur 172 910 condamnés à des *community services*, 43 000 ont récidivé ou déserté leur “travail d'intérêt général”, et 18 000 de ces condamnés “alternatifs” commettent un crime violent ou un viol dans l'année suivant cette sentence. Cela fait cinquante “faits divers” par jour... ●